



Emission L'heure du rencard - Animateur : Nathan

Interview, durée 15 min, en direct lundi 21 mars 2016 à 12h30, avec rediffusion à 18h15

Bassin d'auditeurs : région Bretagne

RETRANSCRIPTION DU DIALOGUE

Animateur Nathan

Le rencard en ce lundi 21 mars avec Régis Moulu l'auteur de *Mes veines comme des guirlandes électriques*. Régis vous m'entendez ?

Ecrivain Régis Moulu

Oui, je vous entends.

Animateur Nathan

Parfait, parfait. Alors, avant de devenir auteur, vous étiez professeur et puis proviseur dans un collège avant de vous décider de retourner vers votre passion qui a été le théâtre et la poésie, alors pourquoi ?

Ecrivain Régis Moulu

Oui, bonjour à tous, effectivement j'étais proviseur dans un lycée et c'était un lycée privé sous contrat. Alors, très tôt, j'ai été comédien et en fait **j'ai suivi des cours de comédie à partir de 21 ans**, ce qui m'est paru très tard, car, en fait, j'avais déjà ces envies de plateau. Et **en parallèle, j'écrivais des poésies depuis un bon bout de temps**. J'étais associé à certaines associations, publié dans de petites revues, et à un moment donné, j'ai enseigné. Et quand **j'ai enseigné, j'étais dans la communication : il y avait un rapport avec l'expression**. Et c'est vrai qu'à un moment donné dans mon parcours, j'ai décidé de tout orienter vers la scène. Ce moment-là, du coup, correspond aux premières publications, aux premières pièces, et c'est là où j'ai eu des envies de metteur en scène : **j'ai monté ma compagnie, ce qui m'a permis de jouer et d'éprouver mes textes que j'écrivais**.

Animateur Nathan

Vous disiez que vous étiez devenu metteur en scène mais **vous êtes aussi poète, comédien, dramaturge, professeur de théâtre, animateur d'ateliers d'écriture**, vous touchez vraiment à tout dans tous les domaines là, en fait ?

Ecrivain Régis Moulu

Oui, du coup c'est vraiment par passion. Je pense aussi que c'est en connaissant toutes ces facettes-là que ça permet de mieux se resituer parce que j'ai l'expérience du plateau, ou parce que j'aime bien jouer ou porter des textes sur des trempins de poésie, comme en ce moment par exemple. **Ça me permet d'affirmer mon écriture, de la rendre pratique, de la rendre agréable, de la rendre efficace pour la scène**. Alors voilà, mes préférences sont quand même dans l'écriture et la mise en scène parce qu'on est vraiment dans l'analyse du texte et puis dans l'écriture du texte même si, par passion, je continue un petit peu à jouer sur des trempins et des choses comme ça !

Animateur Nathan

Votre dernière œuvre, c'est *Mes veines comme des guirlandes électriques* sortie en 2016 aux éditions Le Chercheur d'arbres. Vous avez écrit plusieurs pièces de théâtre, plusieurs recueils de poésie avant celui-là, le dernier en date est comme je disais *Mes veines comme des guirlandes électriques* : le projet initial de ce livre est une pièce de théâtre ou c'était d'abord un livre ?

Écrivain Régis Moulu

Alors pour moi, du coup, une pièce de théâtre, je ne la pense jamais en livre parce que c'est toujours une envie de plateau, une envie de transmettre des idées, **une envie de mettre en débat des sujets d'actualité : ça c'est vraiment ce qui m'importe**. Donc, quand je sens que la société *bugge* sur des événements, ça, ça me fait réfléchir : j'essaie de tout remettre en perspective à travers une pièce. Alors le fait que ça passe, après, par un livre permet d'être un peu plus connu – c'est très relatif –, un peu plus diffusé... Ça permet de contacter des metteurs en scène, du coup, ça véhicule la pièce mais la finalité pour moi de l'écrit, c'est vraiment de finir sur scène et d'être plutôt sur de l'oral pour être transmis, pour être ressenti. **Je laisse vraiment une grande grande place aux émotions**, ça me paraît très très important, dans l'écriture, **d'avoir une parole incarnée** parce que, moi, je suis dans un angle poétique et le fait d'être poétique, ça suppose d'être bien écrit, de trouver des images, donc c'est vraiment quelque chose d'assez poussé, d'assez pointu... et en même temps c'est bien de l'incarner pour que ça nous parle, **ça parle à nos corps**. Voilà, ce n'est pas que du cerveau, c'est aussi du corps, de la langue, voilà ce qui importe !

Animateur Nathan

Et puis le livre ça permet aussi de toucher plus de monde, car il y aura plus de monde à acheter ce livre-là, plutôt que d'aller voir la pièce de théâtre en direct...

Écrivain Régis Moulu

Oui, c'est-à-dire que, en plus, les systèmes de production théâtrale sont tellement lourds !... alors que moi je suis un auteur très modeste. Parce qu'il y a "plein" d'auteurs en France qui existent, très peu qui sont édités, très peu qui sont diffusés, encore moins qui sont montés par des metteurs en scène, dans cette jungle-là d'auteurs et de possibilités de propositions qui existent, chaque année. Donc, pour donner un ordre de grandeur à tous, il y a 300 pièces de théâtre qui sont éditées par an en France, du coup, on en connaît très très peu parce qu'il y en a très très peu qui arrivent dans les librairies, parce que les librairies sont submergées elles-mêmes de tas de livres. Du coup, c'est très très compliqué d'exister dans tout ça ! Et l'idée, pour moi, effectivement, c'est de la rendre visible à travers un texte, à travers un livre... qui est joli, du reste ! Moi-même **j'ai un site d'écrivain** qui permet de rendre mes écrits accessibles. Ma compagnie a tous les ouvrages : ça permet de mieux les diffuser.

Animateur Nathan

Et tous ces ouvrages-là sont disponibles sur votre site, du coup ?

Écrivain Régis Moulu

Exactement. Bon, il suffit de rechercher sur les moteurs de recherche les plus connus en tapant mon nom "Régis" "Moulu", et puis du coup, on tombe tout de suite sur mon site : ça permet d'avoir tous les ouvrages parce que je suis chez plusieurs éditeurs. Tout ce qui est « poésie et théâtre », ce ne sont pas des grandes diffusions, donc c'est une affaire de passionnés, ce ne sont jamais des histoires de rentabilité, et donc du coup, **j'ai la chance d'avoir plusieurs éditeurs**, ce qui rend un peu compliqué l'accès à l'intégralité de mes livres. D'où l'idée, par ma compagnie, de tout y associer pour que ça soit beaucoup plus simple d'accès. Entre autres, je suis un auteur L'Harmattan en terme d'écriture théâtrale, au-delà des éditions Le chercheur d'arbres qui sont associées à ma compagnie de théâtre. Parce qu'à l'origine, **quand je montais un texte, le texte était intéressant, le public voulait y accéder et reprendre le temps de la lecture ce qu'il avait entendu**. Donc l'origine des éditions Le chercheur d'arbres vient de là : de pouvoir mettre à la disposition un texte qu'on a vu comme ça, une fois sur scène, et de pouvoir réfléchir parce qu'il y a des images, il y a une portée. Pour moi, **le but, c'est que le spectateur sorte toujours plus grand que quand il n'est entré dans une salle de spectacle, parce qu'on l'a chahuté avec des idées, forcer à réfléchir, à réagir**. Donc, **c'est vraiment un plaidoyer pour l'ouverture d'esprit et l'acceptation de tous**, on va dire.

Animateur Nathan

Et cette pièce de théâtre, vous comptez la jouer régulièrement dans un futur proche ou plus lointain ?

Écrivain Régis Moulu

Oui, alors ça, c'est toujours un rêve d'auteur de théâtre ! Donc en ce moment, je fais un gros gros travail pour contacter des metteurs en scène, leur donner envie, parce que je trouve que c'est à chacun son poste. Moi, être dans l'écriture, ça me plaît. Et je trouve qu'avec un metteur en scène qui s'en empare avec ses idées à lui, c'est toujours un plus !... intéressant !... Alors après, si ça ne se fait pas, évidemment, c'est très très frustrant. Et pour moi, en tant que metteur en scène, l'idée serait de la travailler pour l'année prochaine, de réunir des moyens, voilà, parce que ça s'appelle « produire une pièce », rechercher des sous, des financements et puis, du coup, ça permettrait comme ça de lui donner une existence, progressivement, d'autant plus que c'est un monologue : une seule femme sur scène qui se raconte, qui se debonde, et du coup, c'est plus simple à monter quand c'est une seule personne sur scène.

Animateur Nathan

Il n'y a qu'une personne à trouver, j'allais en venir, du coup dans cette pièce, il y a une seule personne qui s'appelle Olivia. Tous les autres personnages sont en fait des absents, des défunts pour certains. Pour quelles raisons avez-vous mis en avant ces absents-là, ces défunts ?

Écrivain Régis Moulu

Alors, c'est vraiment très très profond dans le sens où aujourd'hui, je me rends compte que notre société a du mal à accepter à vivre les notions de « mort », de « disparition », et c'est vraiment – comment dire – **c'est comme si « on n'aimait pas nos morts »** ! Voilà, c'est parce que le thème nous fait peur ! Du coup, notre présence, notre dévotion, nos envies de contacter en pensée nos morts n'existent plus à un tel point que je trouve que c'est symptomatique au niveau des cimetières : il y a de plus en plus de profanations, et caetera. **C'est bien, quelque part, un déni de civilisation qui se passe à travers ça.** Je trouvais cela troublant, et je voulais faire quelque chose à propos de ça. Donc la pièce vient de cette idée-là, rajoutée à une autre idée qui est intéressante : j'avais entendu une chanteuse japonaise, une fois, qui avait dit, après son tour de chant, que pour la civilisation japonaise « mort » et « vivant » étaient pareils ! Je me suis dit « c'est très intéressant de travailler, d'argumenter, de développer cette idée-là ». Alors du coup, **dans la pièce, Olivia se retrouve face à une communauté d'invisibles, qu'ils soient présents par la pensée ou absents physiquement, pour elle, c'est exactement la même chose** : elle s'adresse à toutes ces personnes-là qui lui manquent terriblement. Et **elle est tellement dans le désir de les contacter que, du coup, elle va traverser des formes d'hallucinations, et elle y rêve tellement fort qu'elle a l'impression de les voir, de leur parler, et un en particulier. Et c'est cette relation-là, cette magie-là – car à travers ça, il y a là tout le théâtre, c'est par cette magie-là qui est de pouvoir parler avec des mots ordinaires pour faire venir des personnes de façon extraordinaire qu'Olivia va s'ereinter, se fatiguer.** Et le drame de cette pièce-là est qu'elle va s'épuiser par rapport à ça, d'une certaine façon. Va-t-elle y arriver ? Va-t-elle être satisfaite de sa façon de connecter les morts ? C'est tout l'enjeu de cette pièce, voilà.

Animateur Nathan

Donc, du coup, Olivia ne fait aucune distinction entre les morts et les vivants, entre guillemets ?

Écrivain Régis Moulu

Exactement ! Il n'y a aucune distinction parce que **son désir est infini.** Elle a tellement envie que, du coup, elle ne se rend pas compte. Elle veut, elle parle, elle s'adresse à eux directement, à travers une personne qu'elle appelle « l'inconnu des inconnus » que j'appelle par ailleurs « le Parlement des invisibles » : **c'est pour leur donner une présence, un poids à tous ces absents qui donnent du sens à nos vies, aujourd'hui, à « nous au présent », et qui, du coup, nous permettent d'orienter notre avenir.** Du coup, l'enseignement de cette pièce, ce qui est intéressant, c'est que ça nous fait travailler le désir de croyance d'une manière large, d'y croire. L'espoir d'Olivia est cultivé par cette quête.

Animateur Nathan

On va revenir un petit peu sur le livre en lui-même. J'étais surpris un petit peu à travers la lecture de ce livre, celui-là. Au début, vous expliquez le rôle des majuscules et des tirets ; les majuscules, c'est lorsque le personnage

souhaite changer de sujet ; les tirets, c'est quand il change brutalement de sujet ou d'idée. Pourquoi avoir inséré cette méthode-là dans le livre ?

Écrivain Régis Moulu

Très bonne question ! Moi, je suis quelqu'un de très pragmatique. Et avant que ce livre ne sorte, j'ai fait des lectures avec des cercle d'amis comédiens pour éprouver la lecture. Je suis très très pragmatique. Et, à chaque fois qu'il y a un texte sous les yeux, je me demande comment le comédien peut s'en emparer rapidement, comme ça, devant [lui-même] jouer comme ça, à l'arrache, très rapidement. Donc du coup, **ce système-là permet de comprendre très vite**. C'est comme des petites conventions qui aident la lecture, le lecteur comme le comédien qui veut s'en emparer, [elles sont là] pour comprendre où en est Olivia dans sa dynamique. Alors effectivement, les majuscules, c'est qu'elle change d'idée : elle passe à autre chose. Et puis les tirets, c'est comme si à chaque fois, elle se coupait la parole à elle-même, c'est-à-dire qu'elle est sur des plans différents. Donc, d'un seul coup, si elle a un jaillissement émotionnel, une réaction émotionnelle, instinctive, spontanée, qui va par ailleurs être éclairant pour elle dans son parcours, et bien ça va permettre de sentir qu'elle est sur un autre plan, une autre charge émotionnelle... Et puis moi, en terme de « comédien », je dirais une autre respiration, une autre énergie, un autre fonctionnement. Du coup, cette interruption à chaque fois qu'elle se fait à elle-même **est révélateur de sa pensée, sa charge, sa tension émotive**.

Animateur Nathan

Ça nous arrive tout au long du livre de tomber sur des phrases en majuscules, des tirets qui arrivent, comme ça, au milieu d'un paragraphe, et c'est ce qui est spécial, un petit peu, dans le livre...

Écrivain Régis Moulu

Ce sont vraiment des prises d'énergie et des dynamiques. Du coup, ça permet aux comédiens de les repérer très vite et c'est beaucoup plus pratique. Alors, les majuscules, quand il y a des phrases entièrement en majuscules dans le livre, c'est pour montrer que le personnage est excédé, ça dépasse son contrôle, sa maîtrise, et elle se débonde comme ça très fortement. Donc, **c'est une façon, aussi, d'un point de vue graphique, formel, de donner aussi une charge au niveau de l'écriture, au-delà de ce que contiennent les mots**, on va dire...

Animateur Nathan

Ok ! Et il y a une autre chose aussi qui, dans le livre, m'a interpellé : c'est le titre de vos « tangentes ». Les sous-parties, en fait, sont assez particulières. Je vais en donner deux, comme ça... : « la couronne sous le paillason », « le nougat devant la chauve-souris ». Qu'est-ce que signifie ces titres de « tangente » ?

Écrivain Régis Moulu

Quand vous les dites, moi **je trouve qu'il y a un vertige poétique à travers ces titres-là**. Non pas pour aimer vraiment ce que je fais, mais je suis un passionné de poésie, et pour moi la poésie c'est une philosophie bien plus qu'une forme, qu'une écriture et caetera. **C'est aussi une façon d'approcher le monde. D'ouvrir des espaces. Donc, dans cette pièce, le plus possible, j'ai voulu « mettre du monde dans le monde », « des espaces dans les espaces »**, laisser les choses les plus ouvertes... de même qu'Olivia a besoin d'être très très ouverte pour accepter, comme ça, des disparitions, une disparition de quelqu'un qu'elle aimerait et caetera. Et du coup, ces titres-là, ce sont de grands grands écarts de mots qu'on n'aurait absolument pas associés – donc, on est complètement déroutés tout le temps – mais qui sont des révélateurs de dire « eh bien, voilà ! entre ces deux mots-là, il y a un espace qui se crée ! ». **C'est ça, la poésie, et ça, c'est notre capacité à rêver à l'intérieur de ça**. Je l'ai fait volontairement comme un système, et en effet, c'est assez décalé, assez original, et en même temps, quand on a des mots qui servent de balises très éloignées, avec beaucoup d'espace, ça nous permet, [à] nous, de nous y projeter : on peut chacun y trouver un espace à l'intérieur de ça. Quelque part, tous ses titres sont révélateurs. Ce sont des titres pour chaque partie, il y a à peu près une cinquantaine de parties, et tous ces titres-là sont, d'une certaine façon, tellement larges que le contenu qui suit peut tout à fait y être associé. Donc moi, **j'aime bien bouleverser, mettre du vertige, des grandeurs par l'espace, par du vide**.

Animateur Nathan

Vous disiez « c'est un petit peu déroutant, les deux mots »... Le côté déroutant, on le retrouve un petit peu quand Olivia parle avec les défunts, avec ceux qui sont encore en vie. On retrouve ce [même esprit qui apparaît au travers] des titres dans la pièce ?...

Ecrivain Régis Moulu

Oui, oui, oui, tout à fait ! Je pense que notre mémoire, elle est impactée par des images, et moi-même, quand j'écris, j'écris avec de l'instinct. Alors évidemment, je relis et **je travaille après le sens et la dramaturgie et donc ce que j'ai envie de faire passer comme message, mais j'ai une forme d'écriture qui est très instinctive, où très vite, à l'esprit, des images se forment.** Donc tout peut être traduit. Moi, les émotions d'Olivia, je les incarne. **Je me sens à sa place, quand j'écris.** J'allais dire c'est sa main qui écrit, et du coup je laisse venir les intuitions, les émotions, un jaillissement. J'ai l'habitude de travailler l'écriture parce que j'anime des ateliers d'écriture, donc tout ce qui est en rapport avec la forme, la mise en forme et caetera, ce sont des choses sur lesquelles je me suis déjà interrogé, je les ai déjà formalisées pour les transmettre à des personnes qui suivent mes ateliers d'écriture. Je fais ça depuis au moins 15 ans, les ateliers d'écriture...

Animateur Nathan

D'accord ! Régis Moulu, merci ! On le rappelle : votre livre *Mes veines comme des guirlandes électriques* qui est sorti en ce début d'année aux éditions Le chercheur d'arbres. On peut donc aussi retrouver toutes vos oeuvres sur votre site Internet quand on tape « Régis Moulu » sur Internet...

Ecrivain Régis Moulu

Voilà ! Donc je vous remercie mille fois pour votre accueil. Et je veux aussi inviter les auditeurs à aller voir un film qui s'appelle *Suite armoricaine* que j'ai vu hier et qui est fait par Pascale Breton, qui se passe en Bretagne, qui est formidable, qui justement mélange tous les plans et qui, de ce fait, est très riche, très riche et très beau.

Animateur Nathan

Merci ! Merci à vous !

Ecrivain Régis Moulu

Bonne journée à tous ! Au revoir !

Animateur Nathan

Au revoir !